

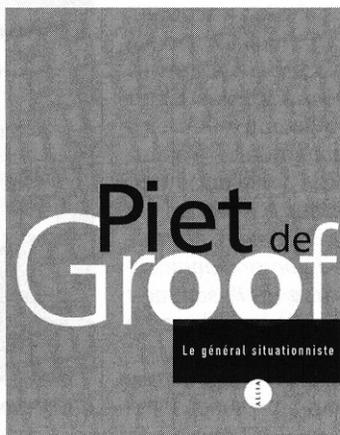
avant-gardes belges

Piet de Groof, *Le Général situationniste*, entretiens avec Gérard Berréby & Danielle Orhan, Éditions Allia

Xavier Canonne, *Le surréalisme en Belgique, 1924-2000*, Éditions Actes Sud

Ces récentes publications françaises ont pour point commun d'offrir un éclairage rétrospectif sur certains méandres de l'histoire des avant-gardes belges. En braquant leurs projecteurs sur le surréalisme et le situationnisme, elles exhument des figures habituellement considérées comme de second plan, connues et reconnues des seuls spécialistes, et contribuent sans conteste à lever le voile sur les aventures collectives qui préludèrent à l'émergence de personnalités aussi appréciées à l'échelle internationale que René Magritte, Marcel Broodthaers, Pierre Alechinsky ou Hugo Claus. Si les deux textes se déploient autour de l'axe chronologique, ils divergent cependant sur le plan formel.

L'ouvrage proposé par Gérard Berréby, directeur des éditions Allia, en collaboration avec l'historienne de l'art Danielle Orhan se présente sous la forme d'un classique entretien. Propice aux anecdotes et aux souvenirs, ce type de discours fait naturellement la part belle à la subjectivité. L'insertion de nombreux documents d'archive, si elle ne facilite pas toujours le cours de la lecture, apporte toutefois un complément d'objectivité fort utile. Il convient de rappeler à ce propos que les éditions Allia ont entrepris depuis leur fondation un passionnant travail de redécouverte d'auteurs expérimentaux du passé, libres-penseurs et exilés de tous horizons, de Richard Huelsenbeck à Guy Debord. Gérard Berréby donne ici la parole à une personnalité que l'on pourrait facilement confondre avec un personnage de fiction. Piet de Groof, fils et petit-fils de cheminots flamands, a mené une étrange double vie, synthèse improbable chez un même individu des deux sens du mot avant-garde. Au sens militaire, ce dernier désigne la partie d'une armée située



en avant du corps principal, et chargé de renseigner celui-ci au cours des opérations, alors qu'au sens culturel, il renvoie à ce qui est novateur, contre la tradition, et entend agir sur le développement des idées. Après des études à l'École royale militaire, Piet de Groof devint pilote, capitaine puis général-major de la Force aérienne belge. Soucieux de préserver sa carrière d'officier, il inventa le pseudonyme de Walter Korum pour diriger pendant ses heures libres la revue d'avant-garde *Taptoe* (couvre-feu en anglais) et collaborer, à partir de 1955, à la galerie du même nom sise place de la Vieille Halle aux Blés, Bruxelles. Piet de Groof explique que cette double vie, si elle comportait bien des risques, ne manquait pas de cohérence, étant solidement unifiée par les notions d'aventure et d'inconnu. C'est avec le double dispositif de *Taptoe* que Walter Korum put nouer des échanges avec des collectifs flamands comme Gard-Sivik ou De Meridiaan. Marqué par l'expérience Cobra, il se rapprocha, entre autres, d'Asger Jorn, Maurice Wyckaert, Pierre Alechinsky, Wallace Ting et Hugo Claus, et devint rapidement une figure de la scène artistique locale des années 1950, énergique défenseur des dernières tendances. En témoigne cet extrait de son texte «Notes sur la Jeune Peinture Belge», paru dans la revue italienne *I 4 Soli*: «Le nouveau peintre ne décrit plus, il subit et prend part, il crée, dans le pur sens du terme,



de nouvelles formes, de nouvelles couleurs et il imagine de nouveaux rapports entre eux. Est-il quelque chose de plus ardu et de plus admirable ? Un vaste champ d'expériences, inconnu et mystérieux s'ouvre devant nous, qui laisse à chaque artiste la liberté de laisser agir son tempérament de manière totale. Cette liberté est si grande que l'œuvre de chacun diffère souvent de tout au tout de celle des autres.» Le dernier fait d'armes de Walter Korum fut sa participation (rocambolesque) aux activités de l'Internationale Situationniste. Mais Guy Debord, malgré leur amitié, ne toléra pas la présence d'un soldat de métier dans son escouade, ce qui aboutira rapidement à une rupture rendue définitive par le sens de l'honneur intransigeant du capitaine. La mort de Walter Korum ne signifiait pas pour autant celle de Piet de Groof, lequel se focalisa ensuite sur sa carrière militaire.

Spécialiste reconnu du mouvement surréaliste en Belgique et familier de nombreux de ses derniers membres, Xavier Canonne, dirige aujourd'hui le Musée de la photographie de Charleroi, dans la province wallonne du Hainaut. Son livre se présente quant à lui sous la forme d'un essai d'historiographie amplement documenté et illustré. Plus scientifique dans sa démarche que celui de Gérard Berréby (il fit d'ailleurs l'objet d'une thèse d'histoire de l'art à la Sorbonne) il capte nonobstant dans sa prose,

comme par un processus de contamination irrésistible, les marques de caractère propres à la nébuleuse des artistes surréalistes, où l'ironie et l'élégance le disputent au scabreux et à l'insolence. Xavier Canonne s'attache à reconstituer le parcours de presque tous les membres, et en particulier des mentors que furent Paul Nougé et Marcel Mariën, sans omettre de souligner le rôle de René Magritte, Louis Scutenaire, Édouard-Léon-Théodore Lesens, Geert Van Bruaene, Christian Dotremont, Armand Simon, Marcel Lefrancq, Jane Graverol... C'est sans doute la période de l'après-guerre qui se détache de façon plus marquée, avec la figure de Marcel Mariën et ses expériences multiples, allant du cinéma subversif (*L'imitation du Cinéma* en 1959) à l'installation d'objets, en passant par l'essai théorique. Par ailleurs, les recherches de Xavier Canonne confirment combien le mouvement surréaliste ne peut être séparé de la politique, des révolutions et des guerres, que ce soit dans les modalités d'organisation comme dans les principes essentiels. Ce fut des collectifs disciplinés et soudés autour de revues et de discussions, alimentés de l'intérieur par des sentiments complexes où se mêlaient la rébellion contre l'ordre établi, la résistance au fascisme, la transformation des mœurs et la pensée utopique d'une possible révolution. Ce fut aussi des scissions, des ruptures, des exclusions et des isolements. Pour finir, Xavier Canonne affirme que le surréalisme ne devrait pas être enseveli dans les cendres du passé. «Après le décès de Marcel Mariën voici plus de dix ans, la mort de Tom Gutt a rendu plus clandestine encore l'activité surréaliste en Belgique. La suite, plus que jamais, demeure à écrire, en ces chemins dont il fut le promeneur obstiné», lance-t-il en guise de conclusion. Alors qu'à écouter Piet de Groof, le temps des révolutionnaires semble bel et bien révolu : «Il faut tout de même dire que c'était une époque extrêmement passionnante. Des choses comme ça ne se passent plus maintenant.» ■

Émile Soulier